Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 9 (1870-1873)

Artikel: Sur les mouvements de la côté de Scanie
Autor: Desor, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88073

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR LES MOUVEMENTS DE LA COTE DE SCANIE

Par M. le professeur E. DESOR

—

(Lu dans la séance du 2 mai 1872, voyez page 206.)

A l'occasion d'un mémoire récent de M. Bruzelius sur les antiquités découvertes dans le port d'Ystad, en Scanie, M. Desor rend compte des observations qui se poursuivent en Scandinavie pour déterminer le mouvement de hausse et de baisse auquel sont assujetties les côtes de la presqu'île scandinave. On sait que dès le commencement du siècle dernier, on avait constaté un mouvement de hausse sur la côte orientale de la Suède, et que dès 1743, le célèbre Celsius avait fixé à $4\,^1/_2$ pieds par siècle la somme de ces mouvements, qu'il attribuait non pas à un exhaussement du sol, mais à un abaissement des eaux de la Baltique. Des recherches plus récentes ont prouvé que l'on était dans l'erreur en attribuant ces variations au retrait de l'eau, mais que c'est au contraire le sol qui s'élève. Ce résultat est dû en partie aux travaux de Lyell qui les a résumés dans un mémoire remarquable traduit par M. Coulon père, et publié dans le premier volume des *Mémoires de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel.*

D'un autre côté, on avait aussi constaté, dès la fin du siècle dernier, un mouvement en sens inverse à l'extrémité méridionale de la Suède, et c'est à M. le professeur Nilsson que revient le mérite d'avoir le premier réuni les documents qui peuvent être invoqués en faveur de cet affaissement. Cependant, comme on avait négligé d'établir des points de repère, à l'instar de ceux qui sont destinés à mesurer l'exhaussement de la partie septentrionale de la Suède, le fait lui-même demeura douteux pour beaucoup de personnes. Ces doutes vont maintenant s'évanouir à la suite des observations qu'on a pu faire récemment et à la faveur des travaux qui s'exécutent dans le port d'Ystad. Les données très intéressantes concernant cet affaissement de la côte de Scanie ont été discutées il y a quelques années au congrès anthropologique de Copenhague. Le terrain qui a été fouillé à une profondeur de 6 mètres, présente des couches diverses qui se succèdent dans l'ordre suivant, du haut en bas :

1° Une couche de sable formant la grève et renfermant, outre de nombreux mollusques marins, des ossements de la plupart des animaux domestiques, des épaves de navires, des armes à feu, des tuiles du moyen âge, des casseroles et autres ustensiles qui ne remontent pas au-delà de 4 à 5 siècles.

2° Une couche de tourbe ou terreau tourbeux renfermant une quantité de troncs dont les racines pénètrent jusqu'à la base de la tourbe.

3° Le limon glaciaire, qui forme le sous-sol de toute la contrée et qui renferme des galets et des blocs erratiques provenant des montagnes de la Scandinavie.

A la limite de la tourbe et du terrain glaciaire, on a trouvé des antiquités remarquables au point de vue préhistorique, entre autres une flèche en silex admirablement façonnée et parfaitement conforme à celles qui se trouvent si abondamment dans les collections du Danemarck et qui sont caractéristiques de l'âge de la pierre. De plus un gros anneau façonné en bronze, sorte de casse-tête rappelant les objets

semblables de l'âge du bronze, connus en Hongrie sous le nom de *buzegani* et que l'on estime de provenance étrusque. Si ces objets avaient été les seuls qu'eussent fournis les fouilles au-dessous du banc de tourbe, on aurait pu en conclure que l'affaissement remonte, sinon aux temps anté-historiques, du moins à une antiquité très reculée. Mais on en retira un autre objet non moins significatif : ce sont deux lames en os, artistement taillées, formant évidemment un manche de couteau, avec l'extrémité façonnée en forme de tête de lézard. Cet objet, d'une longueur de cinq pouces, porte le cachet des couteaux du moyen âge et a été attribué par les antiquaires scandinaves au XIme ou XII^mo^ siècle. Dès-lors, la période d'abaissement n'aurait commencé que beaucoup plus tard, car il faut bien admettre que lorsque ces objets ont été perdus, la couche de tourbe n'existait pas encore et que le sol n'est devenu marécageux que plus tard, à mesure que les eaux terrestres ne trouvaient plus un écoulement aussi facile près de leur embouchure.

On avait cependant objecté que ces objets avaient peut-être été perdus par des chasseurs alors que la tourbière était déjà formée et qu'ils se seraient enfoncés au travers de la couche de tourbe. Dans ce cas, l'affaissement pourrait être relativement récent. Quelque improbable que fût cette interprétation, elle n'en laissa pas moins des doutes dans l'esprit de plusieurs membres du congrès et l'on pensa qu'il était prudent d'attendre d'autres confirmations. Ces confirmations viennent de nous être fournies par les recherches toutes récentes de M. Bruzelius qui signale, en face d'Ystad, sur plusieurs points de la côte, à une distance de 200 à 350 pieds du rivage, et à une profondeur de 7, 8, 9 et 10 pieds, une quantité de troncs d'arbres enracinés dans le sol. Les ayant examinés, il trouva que c'étaient des troncs du pin sylvestre, le même qui croît aujourd'hui sur la côte. Il reconnut en outre qu'ils étaient fixés dans une terre noire qui n'était autre que la couche de tourbe du port d'Ystad. Or, comme ces pins n'ont pas pu croître dans l'eau, nous avons ici la preuve ma-

nifeste de l'abaissement du sol. Cet abaissement n'est cependant pas considérable ; il est évalué à environ un pied par siècle, quantité assez faible pour ne pas éveiller les craintes des populations. C'est là sans doute la raison pour laquelle on ne s'en est pas préoccupé d'une manière générale.

M. Desor rappelle que nous avons dans notre lac des preuves de même nature en faveur d'anciennes oscillations du niveau des eaux : c'est la couche de tourbe qui existe dans le lac près de St-Blaise. En octobre 1870, au moment où les eaux avaient atteint le niveau le plus bas, on pouvait voir à la surface de la tourbe émergée une quantité de troncs de pins avec leurs racines étalées, dans la position qu'ils ont occupée pendant qu'ils étaient vivants. M. Desor engage les membres de la Société à aller visiter aux prochaines basses eaux ces curieux troncs qui ont été ensevelis pendant des siècles sous l'eau, mais qui probablement ne résisteront pas, lorsque par l'effet de la correction des eaux du Jura ils seront sujets à de fréquents exondements.